

Des systèmes caprins et ovins traditionnels en crise : une menace pour les zones de montagne de la région d'Entre Douro e Minho au Portugal

Pacheco F.

in

Dubeuf J.-P. (ed.).

L'Observatoire des Systèmes de Production Ovine et Caprine en Méditerranée : Chiffres clés et indicateurs de fonctionnement et d'évolution

Zaragoza : CIHEAM

Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 39

2002

pages 67-74

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=2600039>

To cite this article / Pour citer cet article

Pacheco F. **Des systèmes caprins et ovins traditionnels en crise : une menace pour les zones de montagne de la région d'Entre Douro e Minho au Portugal.** In : Dubeuf J.-P. (ed.). *L'Observatoire des Systèmes de Production Ovine et Caprine en Méditerranée : Chiffres clés et indicateurs de fonctionnement et d'évolution*. Zaragoza : CIHEAM, 2002. p. 67-74 (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 39)



<http://www.ciheam.org/>

<http://om.ciheam.org/>

Des systèmes caprins et ovins traditionnels en crise : Une menace pour les zones de montagne de la région d'Entre Douro e Minho au Portugal

F. Pacheco

D. Produção Animal, Direcção Regional de Agricultura de Entre Douro e Minho,
Quinta do Pinhó 4800, 875 S. Torcato, Portugal
pachecofilipe@hotmail.com

RESUME – Dans la région d'Entre Douro e Minho au Portugal, les systèmes ovins et caprins qui prédominent sont extensifs, orientés vers la production de viande. Les parcours ont un rôle essentiel dans ce domaine, mais requièrent un gardiennage quotidien, du fait de son contexte social et technique : il s'agit de terres utilisées en commun par les habitants, ce qui condamne l'utilisation de clôtures ; par ailleurs, le loup impose encore une surveillance accentuée et aucun dédommagement pour les petits ruminants tués n'est payé si cette pratique n'est pas réalisée. La main-d'œuvre et les conditions du travail sont les facteurs les plus importants dans l'évolution de ces systèmes, notamment des systèmes caprins. Mais en même temps, dans les zones moins contraignantes, les systèmes ovins sont bien adaptés au pâturage sur les surfaces fourragères privées ce qui crée des conditions favorables à leur développement et permet d'associer d'autres activités (quelquefois extra-agricoles). Il ressort de cette analyse qu'il est nécessaire de mettre en place une politique pour les zones de montagne, surtout occupées par les caprins, afin de répondre aux problèmes généraux des populations, de valoriser les espaces et de promouvoir leurs produits.

Mots-clés : Zone de montagne, élevage caprin, développement rural, Portugal.

SUMMARY – *"The traditional sheep and goat systems in crisis: A threat to the mountain areas in the region of Entre Douro e Minho in Portugal". In the Entre Douro e Minho region in Portugal, sheep and goats are mainly raised in extensive systems, oriented to meat production. Pastures are very important but daily shepherding is necessary because lands are used collectively and this prevents fencing. Furthermore, due to the presence of wolves, a tight control should be in place as well as a compensation system for animals killed. Workforce and working conditions are the most important factors explaining the changes in these production systems, especially in goat systems. Meanwhile, in more favoured areas, sheep systems are well adapted to pastures on private forage lands that create favourable conditions for the development of this activity. These systems could be associated with other non-agricultural activities. This analysis should help in deciding on a policy for mountain areas with goat systems, so as to answer the general problems of the rural population and add value to the spaces and promote the products.*

Key words : Mountainous zone, goat production, rural development, Portugal.

Le contexte de l'élevage caprin et ovin

L'Entre Douro et Minho est une région du nord-ouest du Portugal (Fig. 1). Elle est limitée par deux grands bassins : le Minho, au nord, qui fait frontière avec la Galice, et le Douro, au sud. On peut remarquer trois zones agro-écologiques (Fig. 2) assez différentes : (i) littoral ; (ii) de transition ou intermédiaire ; et (iii) de montagne.

La façade littorale a une influence qui se prolonge vers l'est au travers des principales vallées. D'ouest en est, cette façade littorale laisse la place à une zone dite de transition, ou de moyenne montagne. Elle se caractérise par des versants de faible altitude, atteignant environ 400 m. Cette zone de transition a été profondément marquée par les activités humaines, qui ont transformé des espaces destinées au départ à la forêt en zones agricoles. Enfin, la zone dit de montagne s'étend presque sans interruption le long des limites de la région au sud et à l'est.

Dans cette région domine la vigne et l'élevage bovin laitier, développés dans les deux premières zones. L'élevage ovin et caprin est essentiellement extensif et orienté vers la production de viande.

Néanmoins, depuis l'adhésion à la CEE, la production de lait de petits ruminants s'est développée (d'abord en chèvre et plus récemment en brebis) sur un schéma souvent intensif (Couzy, 2000).



Fig. 1. Région d'Entre Douro e Minho (8897 km²), en comprenant 51 *concelhos*¹.

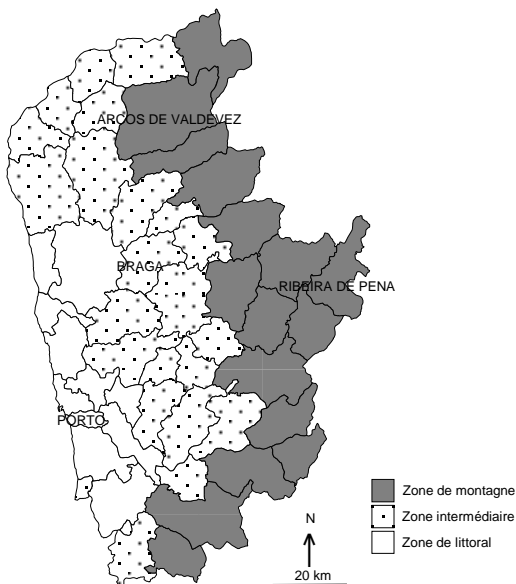


Fig. 2. Délimitation agro-écologique de la région d'Entre Douro e Minho.

¹L'État portugais est organisé, d'après la constitution de 1976, au niveau régional en autarchies locales (divisions géographiques-administratives), définies comme "personnes collectives territoriales ayant des organes représentatifs, dont le but est la poursuite des intérêts des populations respectives". Ces divisions administratives locales sont : les *freguesias* (communes), les *municípios* ou *concelhos* (cantons) et les régions administratives. La *freguesia* est l'unité de base de la division administrative du territoire portugais. Elle peut avoir une surface et une population très variables. Les *concelhos* sont formés de *freguesias* et se regroupent en *distritos* et *provincias*.

D'après les données du dernier RGA (1999), il existe 106 326 brebis et 53 152 chèvres (Tableau 1). Parmi les 15 455 éleveurs ovins et 5705 caprins, seule une petite proportion (8,9 et 10,4%, respectivement) en élève plus de 19 têtes. Toutefois, l'importance des grands troupeaux (plus de 100 têtes) est nettement plus fondée dans les élevages caprins (Tableaux 2 et 3).

Tableau 1. L'élevage ovin et caprin dans la région d'Entre Douro e Minho (source : RGA/89 et RGA/99)

	1989	1999	Variation
Nombre d'élevages caprins	9092	5705	-37%
Nombre de chèvres	64 306	53 152	-17%
Nombre d'élevages ovins	21 958	15 455	-30%
Nombre de brebis	98 966	106 326	+7%

Tableau 2. Nombre d'élevages caprins selon la taille du troupeau (%) (source : RGA/89 et RGA/99)

	Nombre de caprins				
	1-9	10-19	20-49	50-99	100-499
1989	82,36	6,98	6,24	3,18	1,24
1999	81,59	8,05	4,78	2,71	2,88
Variation (%)	-0,9	15,2	-23,4	-14,9	131,8

Tableau 3. Nombre d'élevages ovins selon la taille du troupeau (%) (source : RGA/89 et RGA/99)

	Nombre d'ovins				
	1-9	10-19	20-49	50-99	100-499
1989	85,01	10,80	3,42	0,56	0,21
1999	71,66	19,48	7,23	1,22	0,40
Variation (%)	-15,7	80,4	111,7	116,1	86,9

Depuis le RGA (1989), on souligne la régression conjointe du nombre d'élevages caprins et ovins, atteignant environ 30%. En même temps, le cheptel ovin a augmenté (7%) tandis que celui caprin a régressé (17%). En analysant cette évolution niveau du territoire, une régression évidente dans la montagne il est souligner (Tableau 4), au profit de la zone intermédiaire.

Tableau 4. Évolution (1989 à 1999) du cheptel caprin et ovin, selon le type de zone agro-écologique (%) (source : RGA/89 et RGA/99)

	Evolution (1989 à 1999)	
	No. de brebis	No. de chèvres
Zone littorale	-4,1	-8,4
Zone intermédiaire	19,8	2,4
Zone de montagne	-3,1	-22,2

Bien que dans les deux élevages l'agrandissement de la taille des troupeaux soit évident depuis 1989, cette situation s'est passé de façon différente. En ce que concerne le caprins, les troupeaux comprenant plus de 100 têtes ont acquis un renforcement de sa position : une augmentation de 132%, ce que signifie un accroissement de 51 élevages. Par rapport aux ovins, la réduction du nombre d'élevages à moins de 10 têtes est le principal événement à remarquer : 16%, ce qu'inclut plus de 7500 élevages. Malgré le surcroît du nombre élevages ovins à plus de 10 têtes, ce phénomène est assez modeste dans ceux qui possèdent plus de 100 ovins.

On observe une logique cohérente dans la distribution géographique du cheptel ovin et caprin. Tandis que les ovins ont une présence notable un peut par toute la région (Fig. 3), les caprins sont particulièrement concentrés dans les zones de montagne (Fig. 4). Cette situation souligne la flexibilité des systèmes de production ovins et la relation étroite entre les zones d'altitude élevée (et, donc, disponibilité de parcours) et les effectifs caprins. Cette situation est renforcée en analysant le rapport entre la distribution du cheptel caprin et la disponibilité de pâturages permanents (Fig. 5), dont la corrélation est de 0,73 ($P < 0,0001$), tandis que celle des ovins est seulement de 0,45 ($P < 0,001$).

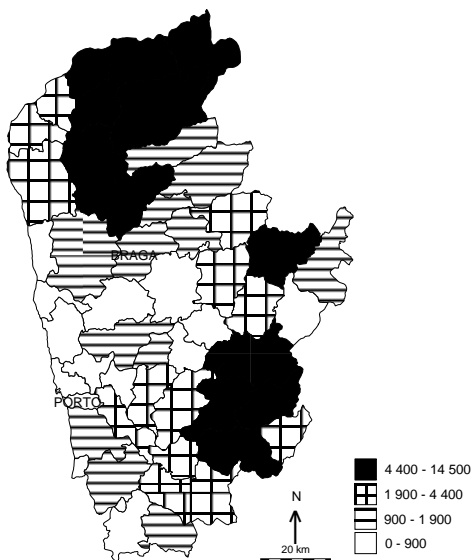


Fig. 3. Distribution du cheptel ovin, par *concelho* (source : RGA/99).

On peut remarquer deux grands types d'exploitation (Pacheco, 1999), distingués par des différentes conditions structurelles et de fonctionnement.

Le premier groupe inclut les éleveurs âgés ou retraités. La taille du troupeau est souvent réduite et tend à baisser. Par ailleurs, la substitution des caprins para les ovins est une tendance dans plusieurs familles, comme le confirme l'évolution du cheptel caprin et ovin que nous venons de présenter (Tableau 1). Les investissements en matériel d'élevage et bâtiments sont inexistantes. Les systèmes ovins et caprins sont extensifs, orientés vers la production de viande. L'utilisation des terres communales (les Baldios) est généralisée ; toutefois, s'il s'agit d'un très petit troupeau ovin, les petites surfaces agricoles privées peuvent être aussi utilisées. La presque totalité des éleveurs n'apporte aucune complémentation à leur troupeau. Par intermédiaire la polyculture (pommes de terre, maïs et haricots, seigle, vigne) et de l'élevage (l'élevage bovin à viande est souvent associé), la famille envisage, pour l'essentiel, de créer des valeurs d'usage destinées à l'alimentation, d'obtenir d'autonomie en traction animale et jouir quelques revenus. La main-d'œuvre disponible est très réduite.

Le deuxième groupe, moins représentative, renferme les jeunes entrepreneurs. L'élevage caprin et plus représenté que celui ovin. La taille du troupeau est plus élevée (150 à 200 têtes). C'est ce groupe le responsable par l'évolution favorable (1989 à 1989) du nombre d'élevages à plus de 100 caprins (Tableau 2). Les investissements en matériel et bâtiments sont évidents, du fait des subventions

conçédées dans le cadre des Règlements Communautaires. Le foncier est plus gros que la généralité des éleveurs, pour permettre l'accès à ces subventions. La production de viande est majoritaire, mais la production de lait et fromages est aussi présente. Bien qu'il s'agisse d'un élevage dit "moderne", les trois générations présentes (enfants, parents et grands-parents) participent aux activités. L'utilisation des terres communales (Baldios) est aussi une réalité dans les systèmes viande, mais est de plus en plus associée à une complémentation ou à un pâturage rapide dans les prés destinés aux bovins (Pacheco et Xavier, 1999). Par rapport aux systèmes lait (ceux de chèvre prédominant), le schéma est souvent intensif.

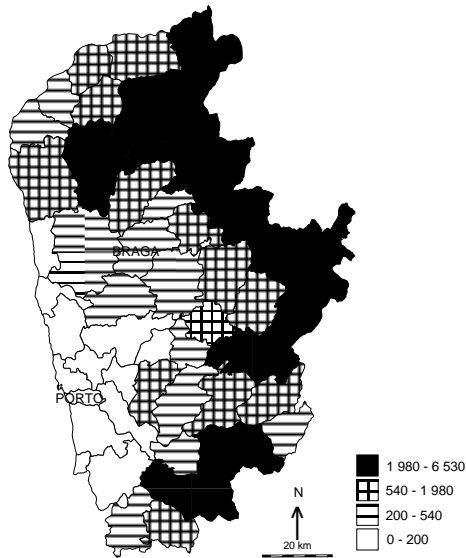


Fig. 4. Distribution du cheptel caprin, par *concelho* (source : RGA/99).

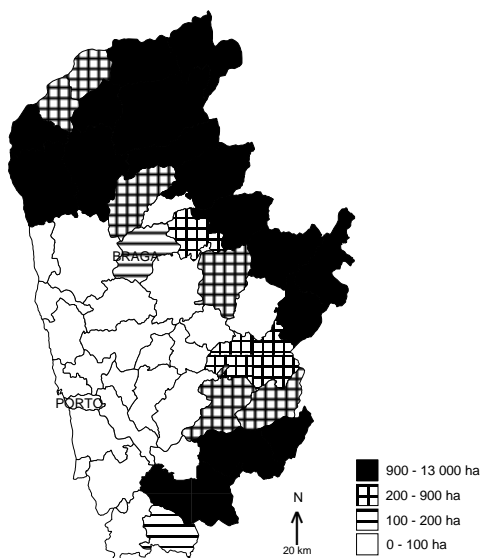


Fig. 5. Distribution des pâturages permanents, par *concelho* (source : RGA/99).

Entre ces deux groupes il existe, néanmoins, quelques points en commun, au-delà de l'utilisation des Baldios. Les races utilisées sont essentiellement locales (sauf pour les systèmes lait). Par rapport aux ovins, l'existence de deux variétés de la même race Bordaleira de Entre Douro e Minho (montagne et des champs), selon le type de ressource alimentaire utilisé, traduit une cohérence entre le type d'animal et le milieu.

Vis-à-vis de l'hégémonie des systèmes viande, on lui donnera un traitement exclusif dans le reste de ce texte, en analysant surtout leurs conditions d'évolution. Indirectement, le travail et la main d'œuvre sont les facteurs les plus importantes dans la mutation de ces systèmes.

Le travail et la main d'œuvre

Le pâturage des troupeaux sur parcours est quotidien, même s'il existe de la neige, pluie ou brouillard. La dépendance alimentaire vis-à-vis du parcours et les habitudes des animaux est à l'origine de cette quotidienneté. Le gardiennage est une pratique indispensable, par plusieurs raisons. D'abord, parce que l'aménagement de l'espace, notamment à travers l'installation de clôtures est impraticable, du fait de la possibilité de créer des conflits avec les autres éleveurs (bovins) utilisateurs du Baldio. En outre, il y a des bovins et des chevaux qui sont élevés pendant toute l'année dans les parcours, en se déplaçant librement (Santos *et al.*, 2000). Mais la présence du loup impose aussi le gardiennage pendant toute la journée. Malgré les dédommagements institués, aucun petit ruminant tué par le loup sera payé aux éleveurs par l'état Portugais (Instituto de Conservação da Natureza) si le troupeau est laissé sans surveillance.

Le gardiennage peut se réaliser d'une façon individuelle ou collective. Dans les deux cas, cette tâche est assurée par plusieurs éléments du groupe familial. Les bergers salariés (ou bénévoles) sont pratiquement inexistantes.

L'organisation collective des circuits de pâturage et du gardiennage réside au système de *vezeira* ou *vigia* : le troupeau du village, regroupant des différents troupeaux individuels, est gardé à tour de rôle par les éleveurs, généralement en proportion du nombre de têtes mises sur le parcours. Au Minho, ce processus fonctionne toute l'année. Toutefois, il existe des endroits (micro zone de Basto) où cette décision ne se établit qu'aux mois d'été (Nobre, 1987). Ce processus rassemble surtout des caprins, mais des troupeaux mixtes sont aussi présents, tandis que les troupeaux exclusifs d'ovins sont rares (Pacheco et Azevedo, 1996).

Cette pratique collective permet d'échapper au gros travail d'astreinte du gardiennage. C'est grâce à ce système que les agriculteurs ont la possibilité de se consacrer à la mise en culture de leurs parcelles individuelles. Ainsi, la justification de l'existence d'une grande fraction des petits troupeaux c'est leur intégration dans un schéma d'organisation collective du gardiennage (Pacheco, 1995 ; Roque, 1998).

La réduction du nombre de familles avec des troupeaux ovins ou caprins est habituelle depuis quelques années, comme on l'a montré (Tableau 1). Au sein des villages où le système de *vezeira* est présent (zone de montagne), cet événement fait augmenter la fréquence de gardiennage du troupeau du village : dans plusieurs cas, le nombre de jours de gardiennage par famille a doublé (Pacheco *et al.*, 2000).

Cette évolution affaiblit beaucoup les systèmes familles-élevage qui restent et plusieurs décisions sont prises en conséquence. Ainsi, quelques-uns quittent aussi leur activité ovine ou caprine. D'autres, moins représentatives, grossissent la taille du troupeau, afin de compenser l'augmentation du temps de travail. Enfin, d'autres changent le troupeau caprin par un autre ovin et utilisent les champs privés, exclusivement ou associés au parcours.

Les bâtiments d'élevage traditionnels accentuent la menace aux systèmes viande. Ils sont généralement très anciens, bas, peu fonctionnels, mal ventilés et illuminés. Ces structures ont une grande influence sur la pénibilité et le temps de travail des exploitants, mais aussi dans les résultats techniques de l'élevage (Pacheco, 2000).

La cohabitation entre le loup et les troupeaux accentue le besoin de surveillance et inquiète les éleveurs, puisque qu'il y a des situations dans lesquelles le succès d'une attaque du loup ce n'est pas qu'une question de sort ou hasard : sites très embroussaillés ; troupeau très dispersé (parfois, le troupeau du village comporte plus de 1000 têtes, gardés par 2 bergers) ; brouillard, mise-bas, etc. Par ailleurs, la politique de dédommagements des animaux tués par le loup ne satisfait pas les éleveurs de petits ruminants. La principale raison est la difficulté à montrer les preuves réelles de l'attaque, étant la condition indispensable pour le paiement.

Si dans le milieu de montagne les petits ruminants (surtout caprins) sont des victimes d'un milieu difficile, dans les zones moins contraignantes (zone intermédiaire), où il existe des plantations modernes de vignes et d'autres plantations (kiwi, etc.), les ovins profitent de l'offre fourragère apporté par ces cultures. L'objectif principal des nouveaux éleveurs n'est pas de produire des agneaux, mais surtout d'utiliser les ovins comme "faucheuses biologiques", en économisant travail et main d'œuvre.

Discussion

Les systèmes caprins-viande utilisateurs de parcours en zone de montagne sont clairement menacés ou en crise. Par contre, les systèmes ovins-viande, en bénéficiant d'une souplesse du sous-système alimentaire et en associant souvent d'autres activités à l'extérieur de l'exploitation, sont en train de se développer, en zone intermédiaire. Cette évolution défavorable des zones de montagne, pose en cause les fonctions environnementales, sociales et économiques.

L'organisation collective autour de la propriété communale, par les normes qu'elle imposait, contribuait à renforcer la cohésion de la communauté villageoise (Nobre, 1987). La fragilité des systèmes organisés d'utilisation des parcours communaux a récemment mené, dans plusieurs endroits, à des nouveaux déséquilibres. Dispensant le gardiennage, bénéficiant d'une prime (Indemnités Compensatrices) et profitant d'une "commercialisation" en grand part assurée (dédommagements des animaux tués par le loup), l'élevage de chevaux a augmenté dramatiquement. Ce phénomène pose en risque durabilité de l'environnement et la stabilité sociale dans les villages.

Une nouvelle politique de dédommagements des animaux tués par le loup devrait être mise en œuvre afin de limiter l'augmentation du cheptel de chevaux et de défendre les intérêts des éleveurs caprins et ovins. Une prime par élevage en zone de risque de loup, selon des variables à étudier (type d'élevage, zone, etc.) pourrait être une solution à considérer.

Les perspectives d'amélioration de l'élevage caprin et ovin (viande) au sein de l'exploitation ne sont pas faciles de mettre en place. Par exemple, la construction d'un bâtiment d'élevage en zone de montagne oblige à surmonter plusieurs contraintes. La première est constituée par les normes des plans d'aménagement du territoire (Plans de la Commune ; Plans des Zones Protégées). La deuxième est la nécessité d'un investissement très lourd : trois fois le prix du cheptel logé et cinq fois la valeur du produit (chevreau), alors que chez les bovins ces valeurs sont nettement inférieures. La troisième est la difficulté de trouver un endroit pour implanter le bâtiment d'élevage. Comme la plupart des exploitations n'ont pas plus de 2 ha de surface agricole utilisée, très morcelée, parfois, la seule possibilité est de demander l'aliénation d'un petit morceau du Baldio, si un intéressé local est en cause. Mais, comme le poids social et politique des éleveurs est de plus en plus faible, cette ambition est minée par le reste de la population.

Conclusion

Pour les systèmes caprin et ovin, des zones de montagne, des mesures politiques et d'actions d'appui technique sont nécessaires, afin de chercher, en partenariat avec les éleveurs, des conditions pour une durabilité de ces activités. Ce travail doit être précédé d'une volonté et d'une action commune des décideurs politiques et des acteurs locaux. Si rien n'est fait, ces zones risquent de perdre leurs fonctions ancestrales (production) et bien d'autres que la société portugaise démarre (finalement) à admettre : biodiversité, paysage, multi-usage, entretien, protection, etc.

Références

- Couzy, Ch. (2000). *L'Organisation et le Fonctionnement des Services Techniques et de Conseil à l'Élevage Ovin et Caprin en Europe du Sud, Analyse Comparée en Sardaigne, Corse et dans quelques Régions d'Europe du Sud*. CIRVAL, Corte.
- Nobre, A.A.F.N. (1987). *Lamas, village de Trás-os-Montes : Permanence et transformations (1880-1986)*. Thèse pour le doctorat de troisième cycle en sociologie, Université de Paris X – Nanterre, 650 pp.

- Pacheco, F. (1995). Les problèmes actuels de la main-d'oeuvre et du travail dans les élevages de petits ruminants (Région de L'Entre Douro et Minho – Portugal). Dans : *Systems of Sheep and Goat Production*, Morand-Fehr, P., Rubino, R., Bourbouze, A. et El Aich, A. (éds). REUR Technical Series 35. Food and Agriculture Organization of the United Nations (FAO), Rome, pp. 155-176.
- Pacheco, F. (1999). Les conséquences des pressions environnementales sur la conduite des troupeaux et l'organisation du travail dans les élevages utilisateurs de parcours. Dans : *Systems of Sheep and Goat Production : Organization of Husbandry and Role of Extension Services*, Rubino, R. et Morand-Fehr, P. (éds). *Options Méditerranéennes, Série A*, 38 : 371-380.
- Pacheco, F. (2000). A caprinicultura na aldeia de Rouças : Problemática e perspectivas de desenvolvimento. Dans : *Cadernos da Montanha, Peneda*, Vol. 1, Graça, L.L. et Santos, H. (éds). DRAEDM, Braga, Portugal, pp. 133-145.
- Pacheco, F. et Azevedo, J. (1996). *Cabrito das Terras Altas do Minho : Sistemas de Produção*. Cooperativa Agrícola de Ribeira de Pena, 113 pp.
- Pacheco, F., Santos, J.C.-R. et Ferreiro, R. (2000). Management routines in goat systems on Peneda's Mountain : Evaluation and perspectives. Dans : *Livestock Farming Systems. Integrating Animal Science Advances into Search for Sustainability*. EAAP Publication No. 97. Wageningen Pers, The Netherlands, pp. 391-395.
- Pacheco, F. et Xavier, D. (1999). *Práticas de Pastoreio : Imaginar, Observar e Aprender*. Coleção Estudos. DRAEDM, Braga, Portugal, 80 pp.
- Roque, B. (1998). *Introdução ao estudo da variedade Serra da Raça Bordaleira de Entre Douro e Minho*. Relatório da Licenciatura em Engenharia Zootécnica, Universidade de Trás-os-Montes e Alto Douro.
- Santos, J.C.-R., Pacheco, F. et Ferreiro, R. (2000). Farming systems for suckler cows on Peneda's Mountain. Dans : *Livestock Farming Systems. Integrating Animal Science Advances into Search for Sustainability*. EAAP Publication No. 97. Wageningen Pers, The Netherlands, pp.198-200.